

LE CHEVAL ET LA LITTÉRATURE

"La plus noble conquête que l'homme ait jamais faite est celle de ce fier et fougueux animal qui partage avec lui les fatigues de la guerre et la gloire des combats ; aussi intrépide que son maître, le cheval voit le péril et l'affronte, il se fait au bruit des armes, il l'aime, il le cherche et s'anime de la même ardeur.

Il partage aussi ses plaisirs : à la chasse, aux tournois, à la course, il brille, il étincelle, mais docile autant que courageux, il ne se laisse point emporter à son feu, il sait réprimer ses mouvements, non seulement il fléchit sous la main de celui qui le guide, mais il semble consulter ses désirs et, obéissant toujours aux impressions qu'il en reçoit, il se précipite, se modère ou s'arrête et n'agit que pour y satisfaire. C'est une créature qui renonce à son être pour n'exister que par la volonté d'un autre, qui sait même la prévenir, qui par la promptitude et la précision de ses mouvements l'exprime et l'exécute, qui sent autant qu'on le désire, ne rend qu'autant qu'on veut, qui, se livrant sans réserve, ne se refuse à rien, sert de toutes ses forces, s'excède et même meurt pour mieux obéir".

BUFFON et DAUBENTON
Histoire Naturelle, 1749

"Comparez la dynamique du cheval et celle du cerf par exemple. Vous verrez que toute la force du cerf est dans ses épaules et dans son encolure. Au contraire toute la force du cheval est dans sa croupe, et les épaules du cheval sont fines et efférencées, tandis que la croupe du cerf est maigre et fuyante. Il est vrai d'ailleurs que l'arme du cheval est la ruade qui part de la croupe, alors que celle du cerf est le coup d'andouiller qui part de l'encolure. Lorsqu'il se déplace le cerf tire en avant, c'est une traction avant ; le cheval à l'inverse se pousse de derrière avec sa croupe. En vérité, le cheval est une croupe avec des organes par devant qui la complètent".

Michel TOURNIER
Le Roi des Aulnes, 1970

"Le destrier est courant et rapide,
Les pieds bien creux, les jambes plates,
Courte la cuisse et la croupe bien large,
Les côtés longs et l'échine bien haute,
La queue blanche et le toupet jaune,
Les oreilles petites,
La tête toute fauve,
Il n'est pas de bête qui aille comme lui".

La Chanson de Roland

"Des charretiers, les bras nus, retenaient par le licou des étalons cabrés, qui hennissaient à pleins naseaux, du côté des juments. Elles restaient paisibles, allongeant la tête et la crinière pendante, tandis que leurs poulains se reposaient à leur ombre, ou venaient les téter quelquefois ..."

"Dès qu'il sentit la terre, le cheval d'Emma prit le galop ... La figure un peu baissée, la main haute et le bras droit déployé, elle s'abandonnait à la cadence du mouvement qui la berçait sur la selle ... "

"Elle était charmante à cheval ! Droite, avec sa taille mince, le genou plié sur la crinière de sa bête et un peu colorée par le grand air, dans la rougeur du soir."

Gustave FLAUBERT
Madame BOVARY

"Des pieds de chevaux frappaient la terre, amortis par le fumier des litières, et une voix d'homme parlant aux bêtes et jurant s'entendait au fond du bâtiment. Un léger murmure de grelots annonça qu'on maniait les harnais ; ce murmure devint bientôt un frémissement clair et continu, rythmé par les mouvements de l'animal, s'arrêtant parfois, puis reprenant dans une brusque secousse qu'accompagnait le bruit mat d'un sabot ferré battant le sol ..."

Guy de MAUPASSANT
Boule de Suif

CHEVAL DANS UNE ILE

Celui-là, c'est un cheval qui vit tout seul quelque part très loin dans une île.

Il mange un peu d'herbe ; derrière lui, il y a un bateau; c'est le bateau sur lequel le cheval est venu, c'est le bateau sur lequel il va repartir.

Ce n'est pas un cheval solitaire, il aime beaucoup la compagnie des autres chevaux ; tout seul, il s'ennuie, il voudrait faire quelque chose, être utile aux autres. Il continue à manger de l'herbe et pendant qu'il mange, il pense à son grand projet.

Son grand projet, c'est de retourner chez les chevaux pour leur dire :

- Il faut que cela change.

Et les chevaux demanderont :

- Qu'est-ce qui doit changer ?

Et lui, il répondra :

- C'est notre vie qui doit changer, elle est trop misérable, nous sommes trop malheureux, cela ne peut pas durer.

Mais les plus gros chevaux, les mieux nourris, ceux qui traînent les corbillards des grands de ce monde, les carrosses des rois et qui portent sur la tête un grand chapeau de paille de riz, voudront l'empêcher de parler et lui diront :

- De quoi te plains-tu, cheval, n'es-tu pas la plus noble conquête de l'homme ?

Et ils se moqueront de lui.

Alors tous les autres chevaux, les pauvres traîneurs de camion n'oseront pas donner leur avis.

Mais lui, le cheval qui réfléchît dans l'île, il élèvera la voix :

- S'il est vrai que je suis la plus noble conquête de l'homme, je ne veux pas être en reste avec lui.

"L'homme nous a comblés de cadeaux, mais l'homme a été trop généreux avec nous, l'homme nous a donné le fouet, l'homme nous a donné la cravache, les éperons, les oeillères, les brancards, il nous a mis du fer dans la bouche et du fer sous les pieds, c'était froid, mais il nous a marqués au fer rouge pour nous réchauffer ...".

"Pour moi, c'est fini, il peut reprendre ses bijoux, qu'en pensez-vous ? Et pourquoi a-t-il écrit sérieusement et en grosses lettres sur les murs ... sur les murs de ses écuries, sur les murs de ses casernes de cavalerie, sur les murs de ses abattoirs, de ses hippodromes et de ses boucheries hippophagiques (1) : "Soyez bons pour les Animaux" ? Avouez tout de même que c'est se moquer du monde des chevaux !

"Alors, tous les autres pauvres chevaux commenceront à comprendre et tous ensemble ils s'en iront trouver les hommes et ils leur parleront très fort."

(1) - Note pour les chevaux pas instruits : hippophage, celui qui mange le cheval.

LES CHEVAUX

Messieurs, nous voulons bien traîner vos voitures, vos charrues, faire vos courses et tout le travail, mais reconnaissons que c'est un service que nous vous rendons : il faut nous en rendre aussi. Souvent, vous nous mangez quand nous sommes morts, il n'y a rien à dire là-dessus, si vous aimez ça ; c'est comme pour le petit déjeuner du matin, il y en a qui prennent de l'avoine au café au lit, d'autres de l'avoine au chocolat, chacun ses goûts ; mais souvent aussi, vous nous frappez : cela, ça ne doit pas se reproduire.

De plus, nous voulons de l'avoine tous les jours ; de l'eau fraîche tous les jours et puis des vacances et qu'on nous respecte, nous sommes des chevaux, on n'est pas des boeufs.

Premier qui nous tape dessus, on le mord.

Deuxième qui nous tape dessus, on le tue. Voilà.

Et les hommes comprendront qu'ils ont été un peu fort, ils deviendront plus raisonnables.

Il rit, le cheval, en pensant à toutes ces choses qui arriveront sûrement un jour.

Il a envie de chanter, mais il est tout seul, et il n'aime que chanter en chœur ; alors il crie tout de même : "Vive la liberté !".

Dans d'autres îles, d'autres chevaux l'entendent et ils crient à leur tour de toutes leurs forces "Vive la liberté !".

Tous les hommes des îles et ceux du continent entendent des cris et se demandent ce que c'est, puis ils se rassurent et disent en haussant les épaules : "Ce n'est rien, c'est des chevaux".

Mais ils ne se doutent pas de ce que les chevaux leur préparent.

*Jacques PREVERT,
Histoires, 1963*

LE CHEVAL ET L'ART

Dès la préhistoire, des chevaux sont représentés dans les grottes : les peintures murales de Lascaux et Pech-Merle.

Durant l'antiquité, on trouve des chevaux peints sur des vases et inscrits sur des bas-reliefs (frise du Parthénon). La sculpture équestre demeure liée à la victoire des hommes illustres et ce jusqu'à aujourd'hui : de la statue équestre de Marc-Aurèle sur la place du Capitole à Rome à celle d'Etienne Marcel quai de l'Hôtel de Ville à Paris.

Cette représentation du cheval perdure au Moyen-Age (enluminures, tapisserie de Bayeux), pendant La Renaissance (statue équestre du condottiere "Le Colleoni" de Verrocchio à Venise). Au XVIIème siècle, Vélasquez peint l'Infant sur un cheval.

On peut comprendre l'iconographie équestre du XVIIème siècle par une équitation symbole de rigueur, de maîtrise et d'élégance, au même titre que l'architecture de Mansart.

Au XIXème siècle, Géricault s'attacha à peindre des chevaux. Degas, Toulouse-Lautrec et Dufy s'inspirèrent du monde des courses.

Cependant, il faut noter que ces peintres, notamment Degas, surent dessiner un cheval en mouvement grâce à la décomposition du galop photographiée par Muybridge en 1878.

Le cheval perd peu à peu sa fonction classique de monture dans l'art.

Franz Marc peint le "cheval bleu" (1911), Picasso l'associe à la souffrance dans "Guernica", Raymond Duchamp-Villon sculpte le "cheval" en déstructurant sa morphologie et ses allures originelles.

LE CHEVAL, LA MYTHOLOGIE, ET LES LEGENDES

- Le **CENTAURE** est un être fabuleux, moitié homme et moitié cheval. Cet être serait né de l'union imaginaire entre **IXION** et **JUNON**. **IXION** déclara son amour à **JUNON** qui, offensée, se plaignit à **JUPITER**, son époux. Celui-ci créa une reproduction de **JUNON** pour tromper **IXION**.

Le centaure le plus connu fut le **CENTAURE CHIRON**, appelé "Le Sage" en raison de sa science et de son habileté.

Le combat des **LAPITHES** et des **CENTAURES** :

Ayant été invités à un mariage chez le roi des Lapithes, les Centaures insultèrent les femmes ; l'un d'eux voulut enlever la jeune mariée. **HERCULE**, **THESEE** et les **LAPITHES** tuèrent une grande partie des centaures.

- **PEGASE**, le cheval ailé, fit jaillir une fontaine où l'on puisait l'inspiration poétique.

- La **LICORNE** : un corps de cheval avec une tête de cheval ou de cerf et une corne unique au milieu du front. C'était le symbole de la pureté, de la virginité, dans les légendes médiévales.